

## Cafe-Philo

### Pourquoi l'empathie est-elle une question de preuve ?

#### Questions :

- L'empathie peut-elle devenir une contamination ?
- Est-il vraiment possible de comprendre l'émotion d'autrui ?
- Quelle est la portée éthique de l'empathie ?
- La faculté d'empathie est-elle innée ou acquise ?
- Comment développer l'empathie ?
- Y a-t-il différentes sortes d'empathie ?

#### Introduction

Martha Nussbaum, philosophe américaine du 20-21<sup>eme</sup> siècle, spécialiste de la philosophie antique, professeure de droit et d'éthique à l'Université de Chicago. **Elle est l'autrice de l'ouvrage *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du 21eme siècle, 2010*** : analyse de la crise contemporaine de l'éducation, qui est construite de plus en plus en vue du profit économique et néglige l'éducation aux Humanités et aux Arts. Le système scolaire oublie le développement de capacités essentielles à la démocratie : la sensibilité, les émotions, l'esprit.

Produire de la croissance économique ne revient pas à produire de la démocratie. Cela ne produit pas non plus une population saine, active, éduquée, ou les chances de mener une vie bonne sont offertes à toutes les classes sociales (p. 25,26)

**Philosophie de l'éducation** : Développer certaines capacités (raisonnement, critique, penser) et émotions (empathie, attention), permettant d'éduquer les enfants à une société démocratique fondée sur l'égalité des droits, le respect de tous et l'acceptation de l'altérité.

Avides de profit national, les Etats et leurs systèmes éducatifs bradent avec insouciance des atouts indispensables à la survie des démocraties. Si la tendance se prolonge, les Etats du monde entier produiront bientôt des générations de machines efficaces, mais non des citoyens complets capables de penser par eux-mêmes, de critiquer la tradition et **de comprendre ce que signifient les souffrances et les succès d'autrui.** (p.10)

Nous recherchons les biens qui protègent, plaisent, réconfortent, ceux que Tagore désignait comme notre couverture matérielle. Mais nous oublions apparemment l'âme, c'est-à-dire ce que cela signifie d'**ouvrir l'âme** et de donner à une personne les

clés d'accès a un monde riche, subtil, complexe ; ce que c'est que de rencontrer une autre personne comme une ame, plutot que comme un simple instrument utile ou un obstacle pour ses propres projets ; ce que c'est que de parler en personne dotée d'une ame a une autre personne que l'on considere comme tout aussi profonde et complexe que soi-meme. L'ame, selon Martha Nussbaum, c'est les capacités de pensée et d'imagination qui nous rendent humains et font de nos relations humaines riches, plutot que de relations de simple usage et manipulation. Lorsque nous nous rencontrons en société, si nous n'avons pas appris a voir a la fois nous-meme et autrui de cette maniere, **en imaginant en l'autre les facultes interieures de pensee et d'emotion**, la démocratie est vouée a l'échec. Car la démocratie est construite sur le respect et l'attention, et ces qualités dépendent a leur tour de la capacité de voir les autres comme des etres humains et non comme de simples objets. (p.15). Par suite, l'empathie est une capacité essentielle a la démocratie, pour Martha Nussbaum. Selon elle, certaines capacités sont essentielles a la santé interne de la démocratie. Ces capacités – la pensée critique ; la capacité a dépasser les intérêts locaux pour affronter les problemes mondiaux en citoyen du monde ; enfin la capacité a imaginer avec empathie les difficultés d'autrui- dépendent de l'étude des humanités et des arts. (p. 16). Il est important de développer une **comprehension empathique des experiences humaines dans toute leur diversite** (p. 16)

Dans un contexte aux prises avec une économie mondialisée et marqué par des interactions multipliées entre nations et entre groupes, la capacité de raisonner de maniere juste sur un large ensemble de cultures, de groupes et de pays est essentielle. Elle seule permet aux démocraties d'affronter de maniere responsable les problemes que nous rencontrons actuellement en tant que membres d'un monde interdépendant. La capacité a imaginer l'expérience d'un autre, capacité que presque tous les etres humains possèdent a quelque degré, doit etre largement développée et affinée si nous voulons espérer maintenir des institutions décentes. (p.19). L'empathie permet de développer une atmosphere de vigilance attentive et responsable.

Les pédagogues préoccupés de croissance économique ne se contentent pas d'ignorer les arts. Ils les redoutent. Une sympathie cultivée et développée est un ennemi particulierement redoutable de la fermeture d'esprit, alors qu'un esprit moralement obtus est nécessaire a l'application des programmes de développement économique qui ignorent l'inégalité. Il est plus facile de traiter les gens comme des objets a manipuler a qui n'a pas appris a les considérer autrement (p. 35). L'éducation empathie est donc une arme contre les phénomènes de manipulation.

L'art est un grand ennemi de (la) fermeture d'esprit, et les artistes (a moins d'etre radicalement intimidés ou corrompus) ne sont pas les serviteurs fideles de quelque idéologie que ce soit, serait-elle fondamentalement bonne : ils demandent toujours a

l'imagination de s'élever au-dessus de ses limites habituelles pour considérer le monde sous des aspects nouveaux (p. 35). Donc l'empathie est une façon d'imaginer l'expérience d'autrui, d'ouvrir l'esprit, et de le guider vers la capacité à imaginer d'autres mondes.

### **Empathie et dégoût, deux chocs intérieurs dans la relation au monde**

Des la petite enfance, deux tendances concomitantes sont éveillées chez l'individu, et construisent sa relation politique au monde : le dégoût et l'empathie

- **Le penchant au dégoût** : Un des aspects central de la pathologie du dégoût est la division du monde en purs et impurs : la construction d'un nous, sans tache, et d'un eux fait d'individus sales, mauvais contagieux. Une bonne partie des aspects condamnables de la pensée en politique internationale comporte des traces de cette pathologie : les gens ne sont que trop prompts à penser que certains groupes étrangers sont noirs et souillés, tandis qu'eux-mêmes se trouvent du côté des anges. (p. 49)

- **Le penchant à l'empathie (faculté humaine à comprendre l'expérience d'autrui)**: En miroir de l'émotion instinctive du dégoût, il est nécessaire de stimuler la capacité à l'empathie, à la capacité à comprendre autrui avec empathie, respect : L'autre face du choc intérieur est la capacité croissante de l'enfant à exercer une attention compatissante, à considérer l'autre comme une fin et non un simple moyen. (...) Les enfants deviennent toujours plus capables d'imaginer le monde depuis le point de vue de ces personnes (p. 50).

Les enfants jouissent dès la naissance d'une capacité rudimentaire de sympathie et d'attention à l'autre. (...) Apprendre à voir un autre être humain non pas comme une chose mais comme une personne entière n'est pas un résultat automatique : c'est le fruit d'un effort pour dépasser de nombreux obstacles, dont le premier est l'incapacité pure et simple à distinguer entre soi et autrui (p.122)

Plusieurs conditions sont nécessaires pour une véritable capacité d'attention à autrui. L'une d'elles, comme l'a souligné Rousseau, est un certain niveau de compétence pratique : un enfant qui sait comment se débrouiller tout seul n'a pas besoin d'asservir les autres (p.123). Cela signifie que l'empathie est rendue possible par le sentiment d'indépendance et d'autonomie. Une deuxième condition préalable (...) est de reconnaître qu'un contrôle total n'est ni possible ni souhaitable, que le monde est un endroit où nous avons tous des faiblesses et devons trouver des manières de nous entraider. Il faut pour cela être capable de considérer le monde comme un endroit où l'on n'est pas seul, où d'autres personnes ont leur propre vie, leurs propres besoins et le droit de rechercher leur satisfaction. (p.123)

- **La nécessité d'une éducation de l'empathie** : L'empathie est présente potentiellement, mais elle peut rester en sommeil, ou aussi se diriger de façon

sélective. Notamment, l'empathie se dirige de façon prioritaire vers les personnes connues (et non les inconnus). Il est donc nécessaire de l'éduquer. Par les arts, la culture, la littérature. Mais aussi le jeu, comme l'a montré D. Winnicott : Le jeu est un type d'activité qui prend place dans l'espace entre les gens, ce que Winnicott appelle un 'espace potentiel'. Les individus (les enfants d'abord, puis les adultes) y font l'expérience de l'altérité d'une façon moins menaçante que peut l'être la confrontation directe à l'autre. Ils acquièrent ainsi une précieuse pratique de l'empathie et de la réciprocité. (p. 126). Pour Winnicott, l'une des fonctions primordiales de l'art dans les cultures humaines est de préserver et de soutenir le développement de l'espace de jeu, et il considérerait que le rôle des arts dans la vie humaine est, avant tout, de nourrir et développer la capacité d'empathie. Lorsque les gens adoptent une attitude ludique à l'égard des autres, ils sont moins enclins, du moins dans l'instant, à les voir comme des menaces potentielles pour leur sûreté (p. 138). Il s'agit, dans les deux cas, de ressentir sa vulnérabilité face à la complexité, la sienne et celle des autres. Par les œuvres d'art, les individus apprennent également à aller chercher l'intériorité derrière la réalité physique de surface, et que pour cela, il faut se servir de son imagination.

Une expérience sur l'empathie. L'impressionnant travail expérimental de C. Daniel Batson montre que les gens à qui l'on demande d'écouter un récit animé des souffrances d'un autre et qui adoptent le point de vue de cette personne sont bien plus enclins à répondre avec sympathie que les gens à qui l'on demande d'écouter de manière plus distanciée. Ceux qui ont réagi par une émotion sympathique choisissent ensuite d'aider la personne en cause pourvu qu'on leur présente une possibilité relativement économique de le faire.

Les enfants qui développent une capacité de sympathie ou de compassion, souvent par une expérience de prise de perspective empathique, comprennent les effets de leur agressivité sur une autre personne et s'en préoccupent toujours davantage. Ils en viennent ainsi à ressentir de la culpabilité pour leur propre agressivité et un véritable souci pour le bien-être de l'autre. L'empathie n'est pas la moralité, mais elle peut lui fournir des éléments essentiels. Tandis que le souci de l'autre se développe, il conduit à un désir croissant de contrôler sa propre agressivité : les enfants reconnaissent que les autres ne sont pas leurs esclaves mais des êtres distincts qui ont le droit de mener leur vie. (p. 51). L'attention à l'autre engendre, pour Martha Nussbaum, la reconnaissance de l'autre comme notre égal.

### **Le rôle du dialogue pour l'apprentissage de l'empathie**

Martha Nussbaum prône la pratique du dialogue socratique pour l'œuvre au développement de l'empathie. Elle s'appuie sur les travaux de Socrate, de Rousseau, de Pestalozzi, de Tagore. Un autre instrument qu'employait Tagore pour susciter le questionnement socratique était le jeu de rôle : les enfants étaient invités à

abandonner leur propre point de vue pour adopter celui d'une autre personne. Cela leur donnait la liberté de faire l'expérience d'autres positions intellectuelles, et donc de les **comprendre de l'intérieur**. Nous voyons ici le lien étroit que Tagore établissait entre le questionnement socratique et l'imagination empathique : débattre de manière socratique suppose de comprendre les autres positions de l'intérieur, et cette compréhension est souvent à la source de nouvelles incitations à remettre en question la tradition de manière socratique. (p. 94). Il développait également des jeux de rôles (ou les enfants pouvaient découvrir d'autres postures de pensée ), des pièces de théâtre, la danse, pour découvrir l'autre dans son corps et dans son esprit. Elle prône également la pratique de la philosophie avec les enfants, telle qu'elle a été pensée par Matthew Lipman dans les années 1970 à 1990.

Dans une école réussie, les enfants en viendront à considérer que l'imagination est requise pour traiter tout ce qui se trouve au-delà du champ d'une réaction physique directe. Ce qui embrasse à peu près toutes les choses importantes : une conversation avec un ami, une étude de transactions économiques, une expérience scientifique. (p. 131)

Pour choisir les œuvres d'art à présenter aux enfants, il faut réfléchir aux points aveugles propres à chaque élève, pour choisir les textes en conséquence. Car toutes les sociétés, à toutes les époques, ont leur culture et des groupes en dehors qui sont spécialement susceptibles d'être traités avec ignorance et fermeture d'esprit. Les œuvres d'art (qu'elles soient littéraires, musicales ou théâtrales) doivent être choisies pour promouvoir une critique de cette étroitesse d'esprit et une vision plus juste de ce qui est négligé. (p. 135). Il faut cultiver les yeux intérieurs des enfants et des individus.

Martha Nussbaum défend une conception substantielle de la manière dont les êtres humains doivent se relier les uns aux autres : ils doivent se considérer comme des égaux, dignes, dotés de profondeur intérieure et de valeur. Ces buts supposent donc de sélectionner les œuvres d'art utilisées. L'imagination empathique peut être capricieuse et inégale si elle n'est pas liée à une conception de l'égalité humaine. Il n'est que trop facile d'avoir une sympathie raffinée pour ceux qui nous sont proches par la géographie, la classe, la race, et de la refuser aux gens qui sont distants, qui appartiennent à des groupes minoritaires, et que l'on traitera comme de simples choses. (p. 137)

Pour Tagore, dans son école en Inde, Les arts promouvaient, d'après lui, à la fois le développement de soi et la sensibilité à autrui. Les deux éléments se développent typiquement en tandem, puisque l'on peut difficilement apprécier en autrui ce que l'on n'a pas exploré en soi.

## **L'empathie mondialisée**

Nous vivons dans un monde où les gens se font face par-delà les abîmes de la géographie, des langues et des nationalités. Plus que jamais, nous dépendons tous de personnes que nous n'avons jamais vues, lesquelles, en retour, dépendent de nous. Les problèmes que nous devons résoudre, qu'ils soient économiques, environnementaux, religieux ou politiques, sont de dimension mondiale. On ne peut espérer les résoudre si les individus autrefois éloignés ne se rapprochent pas pour coopérer de manière nouvelle. (p. 101)

Cependant, si les écoles et les universités de par le monde n'établissent pas de fondement solide pour la coopération internationale, les interactions humaines risquent d'être régies par les lois étroites de l'échange de marché, qui considère les vies humaines avant tout comme des instruments de profit. Les écoles et les universités ont donc une tâche urgente et importante : cultiver chez les élèves et chez les étudiants la capacité de se concevoir comme les membres d'une nation hétérogène (car toutes les nations le sont) et d'un monde qui l'est plus encore, et promouvoir la compréhension de l'histoire et du caractère des différents groupes qui l'habitent. (...) Les jeunes gens doivent peu à peu prendre conscience à la fois des différences qui rendent la compréhension difficile entre les groupes et les pays, et des besoins et intérêts humains partagés qui rendent cette compréhension indispensable pour résoudre les problèmes communs. (p. 103). Cela passe par l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des religions, des cultures, des langues étrangères, des systèmes politiques, de l'histoire du droit.

## **La culture de l'empathie**

C'est la connaissance qui nous rend puissants, mais c'est la sympathie qui fait de nous des êtres complets. (...) Pourtant, force est de constater que cette éducation de la sympathie est non seulement systématiquement ignorée à l'école, mais sévèrement réprimée. (Tagore, *mon école*, 1916)

La logique ou la connaissance factuelle seules ne suffisent pas à mettre les citoyens en rapport avec le monde complexe qui les entoure. Une troisième capacité du citoyen, étroitement liée aux deux premières, est ce qu'on peut appeler l'imagination narrative. J'entends par là la capacité à imaginer l'effet que cela fait d'être à la place d'un autre, à interpréter intelligemment l'histoire de cette personne, à comprendre les émotions, les souhaits et les désirs qu'elle peut avoir. (p. 122) : pour cela, il s'agit de cultiver un type d'éducation participatif qui éveille et affine la capacité à voir le monde à travers les yeux d'autrui.

## **Un modèle d'éducation tournée vers la citoyenneté**

Martha Nussbaum s'interroge sur les situations qui incitent les individus à adopter un comportement immoral : parmi ces situations, il y a l'absence de critique : Les gens se comportent mal lorsque personne n'élève de voix critique (p. 59).

Plusieurs cibles privilégiées de la pensée critique :

- Les décideurs politiques : Il est nécessaire de développer la capacité de juger les décideurs politiques avec esprit critique, mais avec un sens réaliste et informé des possibilités qui leur sont ouvertes (p. 38)
- Les actions d'autrui : Le regard critique canalise les actions d'autrui. Les gens se comportent mal lorsque personne n'élève de voix critique (p. 59)
- Les raisonnements : il est essentiel de développer la capacité à raisonner adéquatement sur les questions politiques qui concernent le pays, d'examiner, de réfléchir, d'argumenter, de débattre sans s'en rapporter à la tradition ni à l'autorité (p.37).

La liberté d'esprit de l'élève est dangereuse pour qui souhaite produire un groupe de travailleurs obéissants et techniquement experts, qui appliquent les plans des élites pour attirer l'investissement étranger et produire le développement technologique. La pensée critique devra donc être découragée (p. 32)

Le modèle éducatif prôné par Martha Nussbaum repose sur le développement de capacités émotionnelles :

- La capacité à raisonner adéquatement sur les questions politiques
- La capacité à reconnaître ses concitoyens comme des personnes dotées de droits égaux, aussi différents qu'ils puissent être
- La capacité de se préoccuper de la vie des autres, de comprendre ce que différents types de mesures politiques signifient pour les possibilités de vie et les expériences de tous ses concitoyens, ainsi que des étrangers
- La capacité d'imaginer une variété de problèmes complexes qui affectent l'histoire d'une vie humaine.
- La capacité de juger les décideurs politiques avec esprit critique
- La capacité de penser au bien du pays dans son entier, pas seulement à un groupe spécifique
- La capacité de voir ensuite son propre pays comme une fraction d'un ordre mondial.

En un mot, les mauvais comportements ne sont pas seulement le résultat d'une éducation individuelle déformée ou d'une société malade. C'est une possibilité ouverte à des gens apparemment décents, sous certaines circonstances. (...) Nous devons donc prêter attention à deux choses : l'individu et la situation. (...) Comme Gandhi, nous devons nous interroger profondément sur la psychologie de l'individu, en nous demandant ce qu'il est possible de faire pour aider la compassion et

l'empathie a remporter le combat contre la peur et la haine. Mais les situations ont aussi leur importance, et des personnes imparfaites agiront de maniere bien pire si elles sont placées dans des structures d'un certain type. Quelles sont ces situations pernicieuses ? (p. 59)

- Les gens se comportent mal lorsqu'ils ne sont pas personnellement responsables
- Les gens se comportent mal lorsque personne n'éleve de voix critique.
- Les gens se comportent mal lorsque les etres humains sur lesquels ils ont du pouvoir sont déshumanisés et désindividualisés.